

La société des loisirs robotisée
ou
Le “Jour d’après” l’avènement des robots “à tout faire”

Au début d’avril 2015, la Coop de la Jonction remplace le tiers de ses postes de caissières et caissiers par des robots

Quel sens de la vie, et quels types d’emplois, auprès de nos futurs robots bienveillants?

L’automation a permis de libérer des millions d’hommes des travaux physiquement pénibles; et maintenant, on entrevoit un avenir pas trop lointain dans lequel la plupart des autres travaux, et donc des autres emplois, seront effectuées par des systèmes informatiques sophistiqués.

On prédit la suppression des chauffeurs routiers, des pilotes d’avions, des ... à vous d’imaginer la suite ! :

- (1) Dans quel horizon de temps?
- (2) Quels avènements de “science-fiction” nous a-t-on déjà prédit?
- (3) Quel avenir nous suggère l’Histoire ?
- (4) De quelle marge de manoeuvre disposons-nous? ...
- (5) Et pour faire quoi?

(1) Dans quel horizon de temps? — Avis d'un scientifique en 1965

2

Vingtièmes Rencontres Internationales de Genève

du 31 août au 6 septembre 1965 (il y a exactement 50 ans...)

Le robot, la bête et l'homme.

Parmi les orateurs: **Vercors, Jacques Monod, Stanislaw Ulam, Ernest Ansermet ...**

Lors d'un entretien spécial sur *l'Automation et ses répercussions sociales*, Louis Couffignal, un pionnier français de la cybernétique, y prédit :

Le nombre d'heures de travail humain sera extrêmement réduit, et le nombre d'heures de loisir sera considérable.

Déjà, dans certaines professions, aux Etats-Unis, on a réduit la durée du travail à trente-cinq heures par semaine.

On prévoit dans ces professions, avec le développement de l'automation, que dans une dizaine d'années le travail hebdomadaire sera de vingt-cinq heures.

Malgré cette réduction de l'horaire de travail, le salaire hebdomadaire n'a pas diminué. On s'engage donc vers une économie dans laquelle le nombre d'heures de loisir sera plus grand que le nombre d'heures de travail.

Il faut donc organiser les loisirs.

[RIG, 1965, p.353; et pages 433–434 de www.rencontres-int-geneve.ch/volumes_pdf/rig20.pdf]

(2) Quels avènements les écrivains de “science-fiction” nous ont-ils déjà prédit ?

3

La prédiction de Couffignal était nullement absurde—basée sur une tendance observée au début des années 1960 : c’est même un des vieux thèmes de la Science Fiction, genre littéraire qui avait déjà exploré les conséquences sociales prévisibles d’un avenir où il ne serait plus nécessaire de gagner sa vie à la sueur de son front, ou de ses neurones. *Nous aussi on est intéressé.*

(1) Karel Capek (1890–1938) *Reson's Universal Robots : comédie utopiste en trois actes et un prologue (1920).*

un classique des classiques

(2) Franz Werfel (1890–1945) *L'Étoile de ceux qui ne sont pas nés (Stern der ungeborenen, 1946)*

Écrit en exil en Californie entre 1943 et 1945, l’Autrichien Werfel qui suggère que dans un avenir lointain il n’y aura plus nécessité de travailler, mais il restera un dernier et unique travailleur, en tant que souvenir de l’ancien temps.

(3) Clifford D. Simak (1904–1988) *Demain les chiens (City, 1952)* en fait, huit nouvelles publiées entre 1944 et 1951.

Recueil de nouvelles composé de huit "contes" qui constituent, pour les Chiens, la légende narrant la chute de l'Homme, un être mythique qui n'a jamais existé, et l'avènement de la race canine. Les Chiens incarnent la fraternité et les valeurs humanistes qui font tant défaut aux Hommes. Les robots servent de "mains" aux Chiens qui en sont dépourvus et représentent le travail, noble et salutaire, au service de la communauté. Néanmoins, ils n'ont pas d'imagination.

Qui, des écrivains de science-fiction, ou de Couffignal, a le mieux entrevu l’avenir?

(3) Quel avenir de “loisirs” robotisés nous suggère l’Histoire ?

4

Couffignal s’est manifestement trompé sur l’imminence de l’effet annoncé; mais peut-être pas sur le fond.

Je n’ai pas trouvé une explication unique, nécessaire et suffisante, expliquant la non-réalisation de la prévision de Couffignal.

==> Il m’est impossible de hasarder un pronostique, que je crois fiable, sur ce qui va effectivement arriver, ni même de suggérer un quelconque calendrier de ce qui pourrait arriver.

Il se pourrait même que le problème de la robotisation majeure de la société ait toute les apparences d’un problème mal posé, et peut-être même d’un problème intrinsèquement vicieux.

Cela me fait inmanquablement penser à l’incapacité d’une définition consensuelle de ce qu’est une vraiment une arme nucléaire.

Supposons que le problème ne soit pas intrinsèquement difficile ; alors :

(i) quelles sont les causes possibles des “décevantes” années 1965–2015 ?

et

(ii) quels sont les avènements éventuellement possibles, pour nous et nos robots, qui seraient favorisés (?) par chacune de ces explications ?

Cause 1: les effets rebonds (allongement de l'espérance de vie, etc.)

5

Allongement de l'espérance de vie, allongement de l'adolescence, de la formation professionnelle, prise en compte de la préservation de l'environnement, etc. **Il a bien fallu payer tout ça; d'où les heures travaillées pour cela.**

mon idée: le nombre d'heures travaillées par les humains pour faire face à ces types "d'effets rebonds" *bien identifiés* devrait **diminuer** au fur et à mesure de l'accroissement de la pénétration des robots dans la société.

Cause 2: exploitation de l'homme par l'homme

Désir d'accapement des richesses, création de besoins superflus à satisfaire grâce à la publicité, etc.

L'avenir à ce sujet n'est pas écrit et va dépendre des populations concernées. *Maintien de larges portions de la population au "travail" simplement pour éviter l'accapement total du pouvoir par les propriétaires des robots ?*

Cause 3: mon hypothèse favorite, 1965–2015, un demi-siècle d'addiction volontaire au travail

Hypothèse: l'humanité "occidentalisée" a pris goût au travail "superflu" !

Cette hypothèse expliquerait pourquoi les hommes se sont laissés imposer des cadences et des durées de travail supérieures à ce qu'on aurait pu raisonnablement s'attendre depuis 50 ans dans une société démocratique.

"Justification de l'hypothèse" : une analogie historique (controversée):

La révolution industrielle aurait été précédée, et rendue possible (?), par ladite *révolution industrielle*. Donc, par analogie, il se pourrait que les années « sur-travaillées » 1965–2015 soient le symptôme précurseur de l'avènement de la **société de loisirs robotisée**.

Aparté: La *Révolution Industrielle* est le titre donné à une période de temps, disons entre 1600 et 1800, qui a conduit à la révolution industrielle. C'est une hypothèse acceptée par divers historiens pour aider à mieux expliquer l'avènement de la révolution industrielle.

Une grande partie de cette théorie porte sur les comportements de dépenses des familles dans cette période. Elle traite également de la production et la consommation de biens.

En fait, “les” révolutions industrielles se caractériseraient souvent par une hausse des demandes de «biens fournis marché», qui permettent de minimiser la valeur des biens domestiques, avant la consommation finale. Les révolutions industrielles se produiraient souvent pendant une période où les salaires du travail ont stagné ou diminué.

La théorie de la révolution industrielle, telle que présentée par l'historien Jan de Vries, affirme qu'il y aurait eu deux parties à la révolution industrielle. Tout d'abord, une réduction du temps de loisirs parce que l'utilité du revenu monétaire a augmenté. Deuxièmement, l'accent du travail est passé de biens et services à des biens commercialisables.

L'hypothèse d'une révolution industrielle pré-industrielle est contestée par plusieurs historiens. L'une des caractéristiques proposées d'une révolution industrielle est celui de l'augmentation des jours de travail. Toutefois, selon d'autres historiens, il n'y a pas de preuve avérée de l'accroissement du nombre des jours de travail, dans la période de temps considérée.

(3.ii) avènements imaginables: (3.ii.1)— un avenir “à la romaine” ?? une société de loisirs robotisée ? 7

L'écrivain Emmanuel Carrère vient de publier, *Le Royaume*, un essai sur les débuts du christianisme dans l'Empire romain. Mais **c'est sa description de la vie urbaine à Rome qui nous intéresse ici:**

Dans l'Empire, comme dans toute société préindustrielle, le travail productif c'était l'agriculture; et l'agriculture se pratique à la campagne.

Que faisaient les citadins, alors? Justement, pas grand-chose. Ils étaient assistés.

Les riches, qui possédaient les terres et en tiraient d'immenses revenus, fournissaient les pauvres en pain et en jeux pour que ni la faim ni le désœuvrement ne leur inspirent d'idées de révolte.

Deux jours sur trois étaient fériés. Les bains étaient gratuits.

Comme il faut bien quand même un peu d'argent pour vivre, la société urbaine se divisait, non pas entre employeurs et salariés, mais entre patrons et clients, les premiers entretenant les seconds à ne rien faire, sinon leur exprimer de la reconnaissance.

Un homme riche, outre des terres et des esclaves, avait une clientèle, un certain nombre d'individus moins riches que lui qui se présentaient chaque matin à son domicile pour y recevoir une petite somme appelée la sportule. Au minimum, six sesterces, l'équivalent d'un SMIC sur le mois.

Les romains pauvres vivaient de cela...

... et les moins pauvres de la même chose, à un échelon plus élevés: ils avaient des patrons plus riches, eux-mêmes clients de patrons plus riches encore.

Selon Carrère, le poète latin Martial, *Marcus Valerius Martialis* (environ 40—104), a dû se plier au cérémonial suivant pendant les quelques 40 ans de son séjour à Rome :

- 1) se lever tôt,
- 2) se hâter d'aller à pied chez son patron
- 3) faire antichambre chez le patron avec toute une bande d'autres parasites
- 4) quand le patron daigne enfin apparaître, aussi ennuyé que ses clients, attendre son tour pour lui glisser quelques mots sur le ton approprié— ce ton s'appelait l'*obsequium*
- 5) passer à la caisse
- 6) commencer une journée d'oisiveté plus ou moins féconde

Pas d'angélisme: On donnait à ses clients, pas à des gens trop miséreux pour avoir un patron.

Dans l'Empire romain, le rôle de nos futurs robots « intelligents » était tenu par des esclaves à qui étaient réservés des emplois aussi serviles que « médecin », « cuisinier » ou « comptable » .

(3.ii) avènements imaginables: (3.ii.2)— une humanité faite d'artistes et de chercheurs scientifiques ??

La vie civilisée, nous éloignant de la nature, a émoussé chez l'homme moyen la puissance d'étonnement,—encore si vivace chez les peuplades primitives, qui, dans leurs sorciers, ont trouvé leurs premiers physiciens. [Weigle, 1943, p.61]

(3.ii) avènements imaginables: (3.ii.3)— d'autres idées... ??

(4) De quelle marge de manoeuvre disposons-nous? ...

Vers quel(s) type(s) de société(s) robotisée(s) post-travailleuse(s) devrions/pourrions-nous nous diriger ? ...

.... et comment gérer la transition?

Table Ronde

(5) Et pour faire quoi? **se donner une bonne vie?**
s'occuper pour simplement passer le temps?
... ?

Table Ronde

Merci de votre (in)attention !

Karel Capek. *R.U.R. : comédie utopiste en trois actes et un prologue*. In: *R.U.R. : Reson's Universal* (La Tour d'Aigues : Ed. de l'Aube, 1997) 285 p.

Emmanuel Carrère. *Le Royaume* (P.O.L. Paris, 2014) 630 p.

Clifford D. Simak (1904–1988) *Demain les chiens* (J'ai lu, Paris, 1970) 320 p.

Jan de Vries. *The industrious revolution : consumer behavior and the household economy, 1650 to the present* (Cambridge University Press, Cambridge, 2008) 327 p.

Jean Weigle. *Souvenirs de Charles-Eugène Guye*. Arch. Sci. Phys. et Nat. **25** (1943) 57–79.

Franz Werfel. *L'Étoile de ceux qui ne sont pas nés* (Lafont, Paris, 1977) 601 p.

Karel Tchapek. *R.U.R. : comédie utopiste en trois actes et un prologue* (Paris : Le Théâtre et Comoedia illustré, 1924) 39 p. in: Les Cahiers dramatiques no 21. Réimprimé dans Karel Čapek. *R.U.R. : Reson's Universal Robots ; suivi de Le dossier Makropoulos ; et de La maladie blanche* (La Tour d'Aigues : Ed. de l'Aube, 1997) 285 p. [BGE Ty 5623](#)